



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

15 février 2009

6^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du frère Gabriel NISSIM, o.p.

Voilà donc ce lépreux qui vient à Jésus. Il vient d'un mouvement puissant, il vient poussé par le désespoir, ou peut être par une espérance folle.

Ce n'est pas qu'il soit simplement malade : il est lépreux. Et comme nous l'avons compris à partir de la première lecture tout à l'heure, la lèpre c'était l'exclusion, la marginalisation totale, l'interdiction d'habiter dans une ville ou dans un village, de vivre au milieu des autres. Surtout c'était un état permanent d'impureté religieuse. On ne pouvait aller ni au Temple de Jérusalem, ni à la synagogue, c'était comme si Dieu lui-même nous rejetait.

Alors il a ce cri : « Si tu le veux, tu peux me purifier – tu peux me rendre la vie avec les autres, avec Dieu ! ».

Eh bien nous, aujourd'hui, frères et sœurs, n'ayons pas peur de venir à Jésus avec nos demandes les plus essentielles, nos besoins les plus fondamentaux.

Quelle est, pour moi, ma demande essentielle ?

Quel est aujourd'hui pour nous, pour moi, mon besoin le plus fort, mon désir le plus vital, pour moi-même, pour mes proches, pour notre humanité ?

Et qu'est ce qui, nous, nous retient à l'écart, nous marginalise ? Quels sont les freins, les incapacités de relation peut-être, les blessures profondes qui me retiennent loin des autres, loin de Dieu ?

Devant cette souffrance, la souffrance de cet homme lépreux, nos souffrances à nous, Jésus, nous dit l'évangile, est « saisi de pitié ».

En fait non, les mots que le texte original utilise sont beaucoup plus forts que cela. Jésus n'est pas simplement pris de pitié, « il est pris aux tripes », si vous me permettez l'expression, saisi aux entrailles. Il frémit au plus profond de lui-même.

Ce frémissement de Jésus, il lui vient de Dieu, il nous révèle qui est Dieu.

Dans la Bible, c'est souvent que l'on nous dit l'émotion insurmontable de Dieu devant la souffrance de ses enfants, la façon dont Dieu est « pris aux tripes » (c'est l'expression que la Bible utilise et qui est reprise ici). Cela lui est intolérable. Dieu est vraiment notre Père. Il faudrait même dire « notre père et notre mère », car c'est là un sentiment profondément maternel.

Cette réaction de Jésus au nom de Dieu, elle comporte pour nous un double message.

D'abord un message adressé en priorité aux prêtres, aux responsables religieux, ceux de l'époque mais tout autant aux prêtres, évêques, ceux de toutes les époques jusque aujourd'hui. Un message au sujet de la « Loi de Dieu ».

En leur envoyant le lépreux guéri, Jésus leur dit en quelque sorte: « Ne faites pas de la Loi de Dieu un instrument de séparation entre les purs et les impurs, un instrument d'exclusion ou de malédiction ».

Bien sûr il peut être légitime de mettre quelqu'un à l'écart quand il est dangereux pour les autres, quand il représente une menace pour la vie des autres. Il faut parfois le faire. Le mal c'est le mal et il ne faut pas qu'il s'étende par contagion.

Mais d'abord n'oublions pas que la frontière entre le bien et le mal, elle ne passe pas entre les uns qui seraient bons et les autres qui seraient méchants, entre les purs et les impurs. La frontière, mais vous le savez aussi bien que moi par expérience personnelle, elle passe à l'intérieur de moi, de vous, de chacun de nous. Il n'y a pas les bons d'un côté, les méchants de l'autre.

Et surtout n'oublions pas non plus que Dieu ne veut jamais la mort du pécheur, mais qu'il vive.

Le but des « commandements de Dieu », de la « Loi de Dieu », c'est de nous montrer où est ce qui est mal pour nous, ce qui casse l'être humain, ce qui le détruit ; et où est ce qui est bon pour nous, pour que nous soyons vivants, chacun et tous, ensemble. Dieu dénonce le mal mais il accueille toujours le pécheur pour l'aider à retrouver le chemin de la vie.

Alors c'est pour cela que Jésus envoie le lépreux se montrer aux prêtres, pour leurs faire comprendre que ce n'est pas la pureté que Dieu veut, mais la compassion. La loi de Dieu n'est pas faite pour rejeter les hommes mais pour les guérir de leurs maladies, de leurs fautes, de leurs péchés. Premier message.

Et un second message de Jésus dans cet évangile, c'est par rapport à nos demandes.

Tout à l'heure je nous posais la question : quelle est notre demande essentielle, vitale, pour moi, pour nous aujourd'hui.

Mais ces demandes, même les plus essentielles et les plus vitales, Jésus nous dit que ce qu'il nous offre, Lui, dépasse tout ce que nous pouvons demander. Cela englobe toutes nos demandes mais les dépasse infiniment. Nous avons des choses à lui demander, parfois essentielles, vitales, mais Lui, Il vient pour nous apporter quelque chose qui va beaucoup plus loin que toutes nos demandes.

Il ne les refuse pas, Il les accueille mais Il les dépasse infiniment.

Vous le savez bien, il arrive souvent que nous ayons l'impression que Dieu n'accueille pas nos demandes, bien souvent il n'y a pas de miracles pour nous, même dans des situations dramatiques, alors que pourtant il y en aurait bien besoin.

Beaucoup risquent alors d'y perdre leur foi en Dieu – cela de fait arrive, et on le comprend.

Mais ce qui est étonnant, ce qui est étonnant dans l'histoire des croyants, des croyants juifs, des croyants chrétiens depuis les débuts de la Bible, c'est tout ceux qui justement quand Dieu n'a pas répondu, quand Dieu n'a pas fait de miracle, ont quand même continué à mettre en Dieu leur confiance, à espérer, à croire.

Je repense, pour prendre un exemple parmi d'autres, à Etty Hillesum, cette jeune femme juive hollandaise. On vient de publier à nouveau ses écrits ces jours-ci.

Elle a découvert la foi en 1940-42 à un moment où elle savait bien, elle, qu'elle allait mourir dans les chambres à gaz des camps de concentration nazis et elle savait aussi qu'il n'y aurait sans doute pas de miracle ni pour elle ni pour son peuple ni pour tous ceux qui étaient dans les camps.

Or non seulement elle découvre la foi, non seulement elle continue à croire, mais jusque dans cet enfer, elle veut ouvrir, dit-elle, un espace à Dieu à travers son propre cœur et autour d'elle.

Elle croit en quelque chose d'infiniment plus grand, plus fort, au-delà de la mort, au-delà d'ici et maintenant. Ce que Dieu prépare pour nous, nous qu'il aime, cette « Terre promise », ce « Royaume de Dieu », où abondent le pain et le vin, la justice et l'amour, où « coulent le lait et le miel ».

Voilà la raison pour laquelle Jésus demande le silence à l'ancien lépreux sur le miracle dont il a été bénéficiaire : ce miracle, aussi vital soit-il pour lui, ce n'est pourtant pas « le plus » important. Cela risque même de le détourner et de détourner ses auditeurs de ce qui est infiniment plus important, plus vital, pour lui, pour eux, et dont ce miracle n'est que le signe avant-coureur : le projet que Jésus vient réaliser pour nous, pour l'humanité.

Un projet qui inclut les nôtres mais qui les dépasse infiniment, car c'est le projet de Dieu pour nous - son royaume, l'avenir de Dieu avec nous, l'avenir de Dieu pour nous ses enfants, pour l'humanité.

Royaume de Dieu et donc royaume de vie en plénitude.

Royaume de Dieu et donc royaume de lumière sans déclin.

Royaume de Dieu, et donc royaume de joies inimaginables.

Son projet, son royaume, pour nous – avec nous, si nous le voulons bien.

Le mien, mon projet, si je le veux – le vôtre, le nôtre, si nous voulons.

Références bibliques :

Lévites 13, 1-2.45-46 ; Psaume 101(102) ; 1 Corinthiens, 10, 31-11.1 ; Marc 1, 40-45